

tu vois
comment
far° festival
des arts vivants
Nyon
7-17 août 2013
festival-far.ch

REVUE DE PRESSE

Far° far away

Propositions artistiques pléthoriques et fonte de quelques barrières disciplinaires sont à prévoir : Anne Delahaye et Nicolas Leresche, artistes associés de l'édition 2013 font déborder le Far°. Au cœur de la *Dérive des continents* de Philippe Saire, littérature et danse se répondent et assument tour à tour le sens produit sur les planches ; Vincent Thomasset offre une réécriture performative de *Arsenic et vieilles dentelles* avec *Bodies in the Cellar*. François Chaignaud fissure le quatrième mur de la représentation : dans *Dumy Moyi*, le spectateur étant invité à changer de place pour multiplier ses points d'entrée dans l'œuvre. Ivo Dimchev, lui, demande littéralement à son audience de prendre part à l'acte de

création dans *P project*. Quelques véritables voyages enfin, avec *DRIVE_IN*, promenade en voiture pour un spectateur à travers les paysages urbains de Nyon. **Aínhua Jean-Calmettes**

Far°, festival des arts vivants, du 7 au 17 août à Nyon.
www.festival-far.ch



Bodies in the Cellar,
de Vincent Thomasset.
Photo : Ilanít Illouz.

Le FAR° invite le public à «voir comment»

Festival

Le rendez-vous nyonnais se penche cette année sur la façon de fabriquer une œuvre d'art. Aperçu d'un programme foisonnant

«Tu vois comment?» Un clin d'œil au parler romand, mais pas seulement. Le thème du FAR° Festival des arts vivants 2013 vise surtout à comprendre comment on fabrique une œuvre d'art. «Mais aussi à demander au public: «Et toi, comment vois-tu les choses?» explique la directrice et responsable de la programmation, Véronique Ferrero Delacoste. Dans le spectacle du collectif italien Strasse - qui propose un parcours en voiture à un spectateur à la fois le passager observateur aura tout le loisir de départager la création de la vie quotidienne.

Pour mieux comprendre le processus de création, le public pourra apprécier la distance entre un classique du cinéma et un spectacle. Dans *Bodies In The Cellar*, avec **Lorenzo de Angellis**, le metteur en scène

Vincent Thomasset a réécrit pour la scène le film hollywoodien *Arsenic et vieilles dentelles*.

Le public pourra également faire partie du spectacle. «Celui du Belge Ivo Dimchev ne se réalise que si les spectateurs se produisent eux-mêmes sur scène, contre rémunération. Et ce qu'il demande au public va très loin», prévient la programmatrice...

Les chorégraphes Anne Delahaye et Nicolas Leresche, nouveaux artistes associés au FAR°, interrogeront la notion de débordement. *Le pouvoir du point* invite à un voyage dans Wikipédia par le biais des liens hypertextes. Explosion des limites, encore, avec le chorégraphe Philippe Saire. Il s'est associé avec l'auteure Antoinette Rychner pour une recherche inédite entre mouvement et texte.

Citons encore le nouveau spectacle en première suisse du danseur français François Chaignaud,

le retour au FAR° d'Eszter Salamon, qui raconte la vie d'une de ses homonymes. Ou encore la Haute Ecole d'art de Genève (HEAD), qui proposera notamment un parcours déambulatoire dans la ville. **Caroline Rieder**

Nyon, du me 7 au sa 17 août

Rens.: 022 365 15 50

Billetterie ouverte dès le ve 19 juillet

www.festival-far.ch



FESTIVAL THÉÂTRE

Far° far away Le Far°

VINCENT THOMASSET / FRANÇOIS CHAIGNAUD

07/08 > 17/08/2013 - NYON

Le festival des arts vivants de Nyon s'empare de la notion de débordement.

PAR AÏNHOA JEAN-CALMETTES | PUBLIÉ LE 3 JUIL. 2013



Bodies In the Cellar, de Vincent Thomasset, © Ilanit Illouz.



Propositions artistiques pléthoriques et fonte de quelques barrières disciplinaires sont à prévoir : Anne Delahaye et Nicolas Leresche, artistes associés de l'édition 2013 font déborder le Far°. Au cœur de la *Dérive des continents* de Philippe Saire, littérature et danse se répondent et assument tour à tour le sens produit sur les planches ; Vincent Thomasset offre une réécriture performative de *Arsenic et vieilles dentelles* avec *Bodies in the Cellar*. François Chaignaud fissure le quatrième mur de la représentation : dans *Dumy Moyi*, le spectateur étant invité à changer de place pour multiplier ses points d'entrée dans l'œuvre. Ivo Dimchev, lui, demande littéralement à son audience de prendre part à l'acte de création dans *Pproject*. Quelques véritables voyages enfin, avec *DRIVE_IN*, promenade en voiture pour un spectateur à travers les paysages urbains de Nyon.

VOIR LE SITE

[du Far°](#)

Vincent Thomasset, la parole déchantée

Marie-Pierre Genecand

Michèle Gurtner et Lorenzo De Angelis dans «Bodies in the Cellar». Pour ce deuxième spectacle à l'affiche du far°, Vincent Thomasset a réécrit le film de Frank Capra, «Arsenic et Vieilles Dentelles». A voir les 11 et 12 août, à l'Usine à gaz, à Nyon. (DR)



L'artiste français travaille sur toutes les formes de langage, mêlant fictions, informations général et souvenirs personnels. Un tissage passionnant et stimulant.

«D'abord, d'abord d'abord, vraiment, pour commencer il a fallu: - acheter une tenue adéquate/- ouvrir un magasin/- rentrer chez lui/- parler à sa fille.» Puis: «Suffisamment éloignés de la côte, les indigènes, derrière les arbres et les buissons, regardent la mer. Il pleut. Les nuages épais, gris, tomberont bientôt.» Dans Les Protagronistes, au far° Festival des arts vivants, à Nyon, Vincent Thomasset est l'ordonnateur d'un discours souvent affolant qui mêle infos générales, récits linéaires, souvenirs personnels, listes de tâches à accomplir ou encore extraits de dialogues.

Une matière vivante délivrée au micro dans un angle mort de la scène, tandis que le danseur Lorenzo De Angelis, encapuchonné dans une doudoune portée à même un short, ressuscite un personnage de Sus à la bibliothèque!, précédente pièce de Vincent Thomasset qui se terminait sur un numéro d'équitation. Là aussi, la soirée finit fouettée par une chambrière, grande cravache qui permet de faire tourner les chevaux à la longe... Travail sur le décalage, la trace et l'éternelle ébauche, Les Protagronistes ne se contente pas d'amuser par son côté absurde. Cette pièce raconte aussi la mélancolie inhérente à la vie.

Pour Vincent Thomasset, tout a commencé à 12 ans, lorsqu'il a découvert Treblinka dans la bibliothèque interdite de ses parents. Il apprend dans cet ouvrage qu'un décor riant avec fleurs et fausse horloge accueillait les déportés à leur descente du train de sorte à faciliter leur entrée dans le camp. Depuis, en ami-ennemi de la fiction, il scrute la mince paroi entre vrai et vraisemblable, décline ses diverses déchantations. D'où la variété de sa partition. Plus ou moins primaires ou élaborés, ces «parlers» racontent tous le besoin humain de communiquer.

La danse joue, elle, l'opacité. Trace d'un précédent spectacle, elle est aussi la mémoire d'une gestuelle éculée lorsque le danseur adopte des positions expressionnistes. Effroi, envie, lutte intérieure et extérieure, Lorenzo De Angelis excelle dans ces restitutions raffinées.

Pour quel résultat? Un spectacle en suspens, stimulant, qui questionne le rôle de la parole et la variété des univers, réels et imaginaires. Sans doute proche de Bodies in the Cellar, à voir dimanche et lundi soir, où le même Vincent Thomasset a réécrit pour la scène le film de Frank Capra Arsenic et Vieilles Dentelles. Une «désadaptation» qui annonce aussi une grande liberté de ton et d'action.

Bodies in the Cellar, les 11 et 12 août, au far° Festival des arts vivants, à Nyon, www.festival-far.ch Le festival se poursuit jusqu'au 17 août.

«J'ai découvert le théâtre par accident»

NYON • Au Far, Vincent Thomasset présente ses deux dernières créations. Rencontre avec un artiste aux coudées franches, taillant la fiction en pièces.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CÉCILE DALLA TORRE

Ce soir, ses *Protragronistes* sont à l'affiche du Far - Festival des arts vivants de Nyon, démarré hier. Le titre est effectivement impropronçable avec ses r utilisés à tire-larigot. A dessein, évidemment. Car Vincent Thomasset aime les accidents. Et quand il n'en est pas lui-même l'objet, il les provoque artificiellement sur le plateau.

Comme avec sa dernière création, à voir aussi au Far, *Bodies in the Cellar*, qui déterre les secrets de la pièce devenue célèbre par le film *Arsenic et vieilles dentelles*. Le résultat scénique est proche d'un cocktail de formes inédites, où le mime des comédiens rivalise de drôlerie avec le doublage *live* de Jonathan Capdevielle. On n'est pas loin non plus du cinéma muet, mais son concepteur, lui, a le débit foisonnant. Rencontre avec un artiste aux coudées franches, qui jongle allégrement avec les mots et les corps. Pour mieux tailler la fiction en pièces.

Vous êtes présent sur scène comme narrateur, vous écrivez vos pièces, et en signez la mise en scène et la chorégraphie. Vous vous frottez qui plus est au cinéma.

Quel a été votre parcours?

Vincent Thomasset: J'ai toujours beaucoup lu gamin. Je me prenais pour un poète maudit. Après une dépression, puis un échec à une prépa littéraire, je ne savais pas quoi faire de ma vie. Jusqu'à ce que je sorte avec une fille qui faisait du théâtre. Ça a donc été une découverte par accident. Mais là, en tant qu'interprète, dirigé notamment par Pascal Rambert au Théâtre de La Colline, j'avais l'impression d'être du bon côté des mots. Puis un peu par hasard, à 33 ans, j'ai été pris à Ex.e.r.ce (*Centre chorégraphique national de Montpellier, à la pointe de la recherche contemporaine, ndlr*). J'étais le plus vieux des quatre candidats français sur les douze retenus! Mais ma formation principale, c'est l'école du regard: observer tous les signes sur le plateau.



Michèle Gurtner et Lorenzo De Angelis, dans *Bodies in the Cellar*, à voir ce week-end au Far. ILLANIT ILLLOUZ

Quel rapport entretenez-vous justement avec la scène, et en l'occurrence le théâtre?

Avant d'y revenir par la création, j'ai fui le théâtre parce qu'on veut y parler des choses: la guerre, l'amour, la mort, etc. Mon but était de chercher comment parler des choses sans en parler: ouvrir des possibles. Je ne voulais pas faire de spectacle, mais des performances, comme dans *Topographie des forces en présence*. Jusqu'au moment où l'envie de créer du reproductible m'est venue, avec *Sus à la bibliothèque!*, mon premier spectacle et le premier épisode des *Protragronistes*. Ce qui m'intéressait, c'était de m'attaquer au savoir.

Pourquoi vous réappropriez aujourd'hui le matériau théâtral qui a inspiré Frank Capra avec son mytique *Arsenic et vieilles dentelles* (1944)?

Arsenic et vieilles dentelles, d'abord un gros succès à Broadway, est la première pièce que je suis allé voir au théâtre, avec mon professeur de français. Ma démarche n'a donc rien de cinématographique. Le film est un prétexte. Sur ses 1h50, j'en ai retranscrit 1h10 à partir de l'an-

glais, que je maîtrise moyennement. J'ai démembré le texte, dans un rendu parfois volontairement incompréhensible.

Vous aimez donc détourner la fiction...

Oui, un peu comme quand je me suis mis à lire *Treblinka* à 12-13 ans, ouvrage qui m'était interdit dans la bibliothèque de mes parents. On y décrit la construction de la gare où s'arrêtent les trains de déportés, qui n'est autre qu'un décor de cinéma. L'impact et la violence de cette lecture ont créé un schisme en moi, un vrai tremblement de terre mental qui engendre de nouveaux repères. Ça dépasse l'entendement. Comment, dès lors, croire en une fiction et arriver soi-même à la mettre en jeu?

D'où votre souhait constant de la déconstruire par le théâtre?

Petit à petit, je vais en effet vers le théâtre, mais en cherchant à échapper à l'interprétation. J'ai démarré mon travail en faisant dire le texte par un logiciel de reconnaissance vocale. Ensuite, j'ai eu recours au chœur, à trois voix. Dans *Arsenic et vieilles dentelles*, ce n'est pas le texte qui

m'intéresse, mais le corps de l'acteur. Celui de Cary Grant y est assez hallucinant, dans un surjeu permanent relayé par Lorenzo De Angelis, mon alter-ego sur scène. J'ai d'ailleurs dissocié corps et texte sur le plateau. Moi, je fais le narrateur côté cour. Et Jonathan Capdevielle se charge des voix de tous les comédiens, au micro. C'est le travail de la partition chorégraphique qui m'interpelle, et les écarts de sens constants.

***Bodies in the Cellar* est-elle la suite des *Protragronistes*?**

Même s'il ne s'agit pas d'un autre épisode, il existe des liens évidents entre les deux. Comme la présence de l'anorak, qu'on avait utilisé initialement pour se protéger du froid. Aujourd'hui, je m'en sers pour échapper au public. Car être sur scène est porteur d'une certaine violence. Je trouvais donc assez juste de se protéger. Etre réfractaire au plateau, c'est le thème de ma prochaine création. Une autre façon d'explorer l'acte de résistance. |

Les Protragronistes, ce soir à 19h, *Bodies in the Cellar*, di 11 et lu 12 à 21h, au Far, jusqu'au 17 août, www.festival-far.ch

Critique: «Les Protragronistes», au far° Festival des arts vivants, à Nyon

Vincent Thomasset, la parole décantée

«D'abord, d'abord d'abord, vraiment, pour commencer il a fallu: - acheter une tenue adéquate / - ouvrir un magasin / - rentrer chez lui / - parler à sa fille.» Puis: «Suffisamment éloignés de la côte, les indigènes, derrière les arbres et les buissons, regardent la mer. Il pleut. Les nuages épais, gris, tomberont bientôt.» Dans *Les Protragronistes*, au far° Festival des arts vivants, à Nyon, Vincent Thomasset est l'ordonnateur d'un discours souvent affolant qui mêle infos générales, récits linéaires, souvenirs personnels, listes de tâches à accomplir ou encore extraits de dialogues.

Une matière vivante délivrée au micro dans un angle mort de la scène, tandis que le danseur Lorenzo De Angelis, encapuchonné dans une doudoune portée à même un short, ressuscite un personnage de *Sus à la bibliothèque!*, précédente pièce de Vincent Thomasset qui se terminait sur un numéro d'équitation. Là aussi, la soirée finit fouettée par une chambrière, grande cravache qui permet de

faire tourner les chevaux à la longe... Travail sur le décalage, la trace et l'éternelle ébauche, *Les Protragronistes* ne se contente pas d'amuser par son côté absurde. Cette pièce raconte aussi la mélancolie inhérente à la vie.

Pour Vincent Thomasset, tout a commencé à 12 ans, lorsqu'il a découvert *Treblinka* dans la bibliothèque interdite de ses parents. Il apprend dans cet ouvrage qu'un décor riant avec fleurs et fausse horloge accueillait les déportés à leur descente du train de sorte à faciliter leur entrée dans le camp. Depuis, en ami-ennemi de la fiction, il

scrute la mince paroi entre vrai et vraisemblable, décline ses diverses décantations. D'où la variété de sa partition. Plus ou moins primaires ou élaborés, ces «parlers» racontent tous le besoin humain de communiquer.

La danse joue, elle, l'opacité. Trace d'un précédent spectacle, elle est aussi la mémoire d'une gestuelle éculée lorsque le danseur adopte des positions expressionnistes. Effroi, envie, lutte intérieure et extérieure, Lorenzo De Angelis excelle dans ces restitutions raffinées.

Pour quel résultat? Un spectacle en suspens, stimulant, qui

questionne le rôle de la parole et la variété des univers, réels et imaginaires. Sans doute proche de *Bodies in the Cellar*, à voir dimanche et lundi soir, où le même Vincent Thomasset a réécrit pour la scène le film de Frank Capra *Arsenic et Vieilles Dentelles*. Une «désadaptation» qui annonce aussi une grande liberté de ton et d'action.

Marie-Pierre Genecand

Bodies in the Cellar, les 11 et 12 août, au far° Festival des arts vivants, à Nyon, www.festival-far.ch
Le festival se poursuit jusqu'au 17 août.

ATELIER D'ÉCRITURE «Bodies in the Cellar»

Tu vois comment

Chaque jour, «La Côte» publie un texte produit par les participants de l'atelier d'écriture du Far, en écho aux spectacles vus. Aujourd'hui, un dialogue écrit à plusieurs à propos de la pièce de François Thomasset.

Trois spectatrices sortent de «Bodies in the Cellar» de Vincent Thomasset:

A a adoré. Y a vu plein de choses. Connaît le film «Arsenic et vieilles dentelles».

B est fatiguée. N'est pas sûre d'avoir bien vu. A beaucoup observé l'acteur qui faisait la voix off. Le trouvait par moments effrayant. N'a pas vu le film. Mais a vu Jonathan Capdevielle dans «Jerk».

C n'y a pas vu plus que ce qui était là. N'a pas vu le film.

A se lançant: «Moi, en m'appuyant sur des souvenirs même partiels du film, j'ai retrouvé avec bonheur l'intrigue d'Arsenic et vieilles

dentelles. Et bien plus encore...»

C, dubitative: «Ah, oui et quoi exactement?»

A: «Ben tu vois, la dimension champ/hors-champ, la virtuosité du jeu des comédiens, la réinvention des langages, ce mélange de français, d'anglais, de borborygmes, de bruitages, de silences. Le rythme, quoi! Des contrastes noir et blanc magistralement utilisés. J'y ai vu le pouvoir du théâtre! Tu vois comment?!»

B s'insurgeant: «Ouais d'accord, mais ça raconte quoi? A la fin du spectacle, j'ai pas l'impression que j'en savais beaucoup plus ni sur le film, ni sur le monde.»

Elles tombent d'accord sur le caractère essentiel de la portée philosophique du théâtre. Elles sont contentes.

C cherchant à relancer le débat: «Oui mais l'intérêt de la pièce n'est pas dans l'intrigue.»

Elles retombent d'accord.



ILANIT ILOUZ

C: «Enfin ce que j'ai aimé c'est de voir la fabrication du spectacle, la transposition des procédés cinématographiques sur scène: le point de vue du narrateur, la voix off, le mouvement

de la caméra, le montage, les effets de lumière... Tu vois comment c'est fait quoi!»

B toujours en quête de sens: «Mais je me demande quand même ce qu'il advient du petit garçon du début de l'histoire. Et puis pourquoi la comédienne porte un pantalon d'équitation?»

● AGATHE, BLANDINE ET CHARLOTTE

SOMMAIRE

PRESSE AUDIOVISUELLE / RADIO, TV

NYON REGION TV, *Art O'Baz, Interview de Véronique Ferrero Delacoste*, 11 juillet 2013
http://www.dailymotion.com/video/x11shmj#user_search=1

WRS, *The Weekender*, 2 août 2013
<http://www.worldradio.ch>

RTS / Espace 2, *Grandeur Nature, - Philippe Saire grandeur nature*, 3 août 2013
<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/grandeur-nature/5004926-grandeur-nature-du-03-08-2013.html>

RTS / La Première, *Vertigo - Rencontre avec Véronique Ferrero Delacoste*, 5 août 2013
<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/5016375-vertigo-du-05-08-2013.html>

RTS / Couleur3, *La Pravda - Rencontre avec Véronique Ferrero Delacoste*, 5 août 2013
<http://www.rts.ch/couleur3/programmes/la-pravda/5082695-la-pravda-05-08-2013.html?f=player/popup&date=2013-08-05>

RTS / Espace 2, *Les matinales, - Rencontre avec Véronique Ferrero Delacoste*, 6 août 2013
<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/matinales/5007176-les-matinales-d-espace-2-du-06-08-2013.html>

Yes FM, *Présentation du festival - Journal de 17.30*, 7 août 2013
<http://www.yesfm.ch>

RTS / UN, *Le journal 12.45*, 7 août 2013
<http://www.rts.ch/video/info/journal-12h45/5119013-festival-des-arts-vivants-les-explications-de-veronique-ferrero-delacoste-directrice-du-festival.html>

Rouge FM, *Présentation du festival*, 7 août 2013
<http://buzzromand.rougefm.com/wp/blogredaction/2013/08/07/le-far-festival-investit-nyon-jusquau-17-aout>

RTS / La Première, *Vertigo - «La Dérive des continents» de Philippe Saire*, 8 août 2013
<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/5016765-vertigo-du-08-08-2013.html>

Léman Bleu, *Léman Bleu Info - le collectif Strasse*, 12 août 2013
<http://www.lemanbleu.ch/vod/leman-bleu-info-14>

RTS / La Première, *Conférence de choses*, 15 août 2013
<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/5017508-theatre-conference-de-choses-15-08-2013.html>

Yes FM, *Bilan du festival - Journal de 17.30*, 20 août 2013
<http://www.yesfm.ch>